

## **Titre : Goths érudits et exportations romaines : *Titus Andronicus* et le présentisme dans les années 2010**

**Miguel Ramalhete Gomes (Université de Lisbonne)**

### **Résumé**

Comparée à l'utilisation à des fins pro-réfugiés de la pièce *Sir Thomas More* en 2016, dans laquelle on demandait au public de se mettre avec empathie dans la peau des réfugiés, *Titus Andronicus* peut être considérée partiellement comme une dramatisation des peurs et de la haine anti-immigrants. Envisagée sous la forme d'une post-vérité, elle raconte presque une histoire archétype dans laquelle la méfiance à l'égard de l'étranger se justifie, à la fois à travers sa description de la violence extrême se produisant sur des lignes de fractures culturelles et son positionnement vague dans le temps à un point indéterminé de la fin de l'Empire romain. De la menace des violeurs étrangers (reprise dans les appels à "protéger nos femmes" après les agressions sexuelles du Nouvel An de 2015-16 à Cologne), en passant par le Maure qui entre dans la maison des Andronici pour demander à Titus de se couper la main, jusqu'à l'armée des Goths aux portes de Rome, *Titus Andronicus* regorge d'angoisses liées à l'ouverture des frontières et à la venue de visiteurs hostiles. En réalité, cette tragédie nous fournit un récit terrifiant sur la façon dont les barbares étrangers, après avoir été amenés au centre de l'Empire, sont d'abord opprimés, puis accueillis, et finissent par violer les filles et tuer les fils, tout en bénéficiant de la protection impériale.

De plus, la pièce traite d'une autre période historique de mobilité traumatique, profondément gravée dans les noms très différents utilisés pour s'y référer : quiconque d'Europe du sud commence à apprendre la culture allemande sera probablement surpris par le terme qu'utilisent les chercheurs allemands pour décrire ce que l'on connaît comme étant les "Invasions barbares": "Völkerwanderung", qui signifie littéralement "Errance des peuples". Et ce changement frappant dans la façon de percevoir l'une des plus grandes migrations et l'une des plus traumatiques de l'histoire de l'Europe, peut se retrouver dramatisé avec force dans *Titus Andronicus*.

Cet essai présente donc une triangulation présentiste de trois périodes de temps traumatiques : la période des grandes migrations vaguement représentée par la pièce, le contexte shakespearien dans lequel les conflits avec les étrangers étaient à la fois attendus et provoqués, et notre propre période, dans laquelle *Titus Andronicus* peut être lu comme le type de récit qui pourrait être utilisé par PEGIDA (dans la traduction anglaise, "Patriotic Europeans Against the Islamisation of the West" (les Européens patriotes contre l'islamisation de l'Occident)) dans le but de semer la peur. Mon objectif sera de reconsidérer la représentation de la mobilité menaçante de la pièce en explorant la suggestion des Smiths selon laquelle, en réalité, "le barbarisme commence chez soi".